

Camille Rougeron : la réflexion méconnue d'un stratège iconoclaste

Auteur : LCL Jordan



Cliché : DR

Camille Rougeron aura connu deux guerres mondiales et, jusqu'à sa mort en 1980, réfléchira et écrira sur les questions de stratégie, de tactique ou d'armement.

Polytechnicien brillant, il apparaît, par ses analyses iconoclastes, comme un visionnaire mais surtout comme un homme qui refuse le conformisme des idées militaires des époques qu'il traverse. Raymond Aron, qui préfacera quelques-uns de ses écrits, considère pour sa part que :

« Nul n'est plus expert que M. Camille Rougeron dans l'art de battre en brèche les idées reçues, de remettre en cause les évidences ou les prétendues évidences. »

C'est peut-être une des raisons qui explique pourquoi, malgré une œuvre prodigieuse (plusieurs ouvrages, des centaines de publications, des articles ou des chroniques dans de grands quotidiens comme *L'illustration* ou *Le Monde*), ce penseur de la guerre n'a que rarement été entendu pour faire évoluer les outils ou les modes d'action de l'outil militaire français, que ce soient dans les années 1930 comme en pleine guerre Froide. Peu étudié, seule une professeure d'histoire, Claude Abzac-Epezy, s'est saisie de cette personnalité hors du commun.

Aussi, au moment où les adversaires potentiels, aux contours protéiformes, font

preuve d'une réactivité fulgurante sur des théâtres d'opération aux échelles démesurées, il nous est apparu intéressant de revenir sur les idées de ce stratège méconnu mais qui aurait été probablement inspiré par le contexte militaire contemporain.

Camille Rougeron entre à l'école Polytechnique en 1911 puis sert comme lieutenant du génie pendant la première guerre mondiale, conflit qui verra s'affirmer ses idées sur la nécessité d'obtenir la supériorité par l'armement. En 1918, il devient ingénieur maritime pour le ministère de la guerre, en particulier afin de participer à la conception des fleurons de la flotte française. Mais, déjà, il est très critique sur les choix techniques de la marine, considérant que les navires de guerre au mouillage sont vulnérables aux attaques aériennes, comme d'ailleurs en feront l'amère expérience, quelques années plus tard, les bâtiments italiens à Tarente ou américains à Pearl Harbour. Il demande alors à rejoindre le ministère de l'air et écrit, en 1936, un livre *L'aviation de bombardement* qui sera traduit en 3 langues et fera de lui un auteur proche des doctrines défendues par Douhet ou Mitchell. Il défend, en particulier, l'action des avions d'assaut en s'appuyant sur les enseignements de la guerre d'Espagne ou la nécessité des canons anti-aériens, alors peu développés en France. Se heurtant à l'incompréhension de l'institution militaire et désabusé par les rivalités de l'industrie de l'armement, il devient civil en 1938 puis rejoint l'Algérie après la défaite de 1940. Il y retrouvera le général De Gaulle qu'il a connu par l'intermédiaire de leur éditeur commun, Berger-Levrault, et dans le groupe de réflexion du colonel MAYER avant-guerre. Après 1945, il reprend son travail de recherche ainsi que ses publications diverses, à l'image de sa chronique quotidienne sur les questions militaires dans le journal *Le Monde*. Il devient conférencier pour l'École supérieure de guerre ou pour l'IHEDN au

sein desquels son livre *La prochaine guerre* fait l'objet d'un grand intérêt dans les armées sans malheureusement dépasser ce cercle fermé. Il renonce à l'enseignement devant les critiques des spécialistes qui ne partagent pas ses analyses. Ces dernières remettent en effet en cause les dogmes de la seconde guerre mondiale (bombardements stratégiques, actions mécanisées..., qui fondent la doctrine de l'OTAN), la conduite du conflit en Corée et condamne surtout la stratégie de dissuasion française portée par les célèbres généraux Gallois, Ailleret, Beaufre ou Poirier.

Sa pensée stratégique repose, quant à elle, sur deux principes, lui qui refuse la notion de doctrine, synonyme d'immobilisme à ses yeux.

Le premier de ces principes se nomme *saturation-adaptation*. En s'appuyant sur de riches exemples historiques, Rougeron démontre que toute tactique atteint rapidement son niveau de saturation face à l'adaptation d'un ennemi. Il développe sa théorie en l'illustrant par la réactivité imaginative et efficace des troupes nord-coréennes ou chinoises victimes de la supériorité aérienne américaine entre 1950 et 1953. Il souhaite un outil militaire adaptable, capable de changer rapidement ses modes d'action et doté d'un armement polyvalent mais aussi évolutif. Cette approche est à l'époque en totale opposition au développement des armements lourds et coûteux (souvent vulnérables devant des équipements plus légers et moins chers). Il dénonce d'ailleurs les rivalités entre armées ainsi que la surenchère financière et technique du complexe militaro-industriel des années 1960-1970 :

« Le char et l'obusier ont cessé d'être jugés à leur rôle militaire et ne sont plus que des prétextes à occuper une main d'œuvre menacée de chômage ou à soutenir une économie défailante ».

Son second principe repose sur une vision économique de la guerre dans laquelle la

victoire s'obtient par le rendement optimal des armes et de la tactique :

« Dans un conflit, le but est d'appauvrir l'adversaire jusqu'à ce qu'il s'essouffle et se rende. »

Avant même les conflits dits asymétriques, il a compris qu'une force plus faible pourrait, par la guérilla par exemple, imposer à son adversaire un mode de combat coûteux qui, sur le long terme, conduirait à l'échec. Il propose donc comme parade le développement d'une réflexion sur des techniques et des tactiques novatrices pour surprendre le camp adverse ou préparer l'engagement des forces en temps contraint. C'est le cas de sa « manœuvre sur réseau de place » qui n'est pas sans rappeler le rideau des forteresses de Vauban enrichie par la plus-value aérienne.

Pour conclure, il apparaît nécessaire de saluer le travail et la richesse de la pensée de Camille Rougeron. Ce stratège aura, toute sa vie, fait figure de trouble-fête et n'a pas su mettre en avant sa pensée militaire pour influencer suffisamment ses contemporains, en particulier par des commentaires par trop agressifs sur les théories en vigueur. Cet anticonformiste, jugé quelque fois confus dans ses écrits, mérite néanmoins d'être relu avec attention et peut-être d'inspirer une réflexion tactico-stratégique qui sortirait des sentiers battus pour gérer les conflits de demain avec un outil de combat repensé et capable de s'adapter rapidement aux évolutions les plus inattendues.